

---

Sandra Fancello

## **Albert de Surgy, *Le Phénomène pentecôtiste en Afrique Noire. Le cas béninois***

Paris, L'Harmattan, 2001, 469 p. (bibliogr.)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sandra Fancello, « Albert de Surgy, *Le Phénomène pentecôtiste en Afrique Noire. Le cas béninois* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.33, mis en ligne le 15 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1683>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1683>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

118.33

SURGY (Albert de).

**Le Phénomène pentecôtiste en Afrique Noire. Le cas béninois.** Paris, L'Harmattan, 2001, 469 p. (bibliogr.).

Le titre de l'ouvrage pourrait laisser penser à une analyse transversale ambitieuse du « phénomène pentecôtiste en Afrique Noire », mais comme le précise le sous-titre, « le cas du Bénin », l'auteur nous offre un parcours qui entre de plain-pied dans le paysage religieux « foisonnant » des Églises et dénominations de la mouvance pentecôtiste au Bénin. Après une introduction générale sur les différents mouvements et les appartenances religieuses des Béninois, l'A. retient deux catégories d'Églises, les unes « modérées », les autres « ardentes ». Dans la première catégorie, l'A. range les Églises du type Assemblées de Dieu, Église de la Foi Apostolique et « la plupart des Églises dont la dénomination inclut le nom 'Pentecôte' », mettant l'accent sur « l'enseignement et l'intériorité de la foi, comme sur la préparation à la fin des temps » plutôt que sur « d'ostensibles activités charismatiques » ou de « tapageuses campagnes d'évangélisation » (p. 15). La seconde catégorie est celle des Églises « plus affairées, soucieuses d'efficacité et enclines à l'ostentation (...) Plus ouvertes sur le monde, elles se targuent d'être « vivantes », « chaudes » et combattantes (...) et multiplient les ministères de guérison ou de délivrance ainsi que (...) les grandes « croisades » d'évangélisation ». C'est sur cette seconde catégorie d'Églises que se centre néanmoins l'A. tout au long de son ouvrage.

Les données historiques sur l'origine des Églises implantées au Bénin (« afro-chrétiennes » ou missionnaires), leurs liens de filiation historique (dissidences successives) et leur organisation associative, fédérative et transnationale, constituent un des apports majeurs de l'ouvrage. Dans le second chapitre, l'A. s'interroge plus particulièrement sur la nature des parcours de conversions, restitués sous forme de données brutes (extraits d'entretiens) et traités à partir de catégories statistiques relatives à l'identité (religieuse) des fidèles, au nombre et à la nature des adhésions religieuses antérieures à la conversion pentecôtiste, à la multiplicité des éléments qui motivent l'adhésion à une Église pentecôtiste, ou encore aux types de conflits que rencontrent les nouveaux convertis dans un environnement social et familial le plus souvent opposé à leur conversion. Il apparaît, ici comme ailleurs, que la conversion pentecôtiste vient au terme d'un itinéraire de conversions multiples, depuis la religion traditionnelle (ici le Vodou) en passant par le catholicisme ou

le protestantisme de type méthodiste, itinéraire dominé le plus souvent par la recherche d'une guérison. Le cheminement du nouveau converti se fait sur la base de rejets successifs, de la religion traditionnelle associée aux forces maléfiques et de la religion catholique perçue comme « accommodante » et compromise avec les pratiques *vodou*. La violence de ce rejet et l'absence de tout compromis avec les pratiques coutumières sont le plus souvent à l'origine des conflits qui opposent le nouveau converti à son milieu familial et social non pentecôtiste, témoignant ainsi de la violence de la conversion pentecôtiste en Afrique. La « diabolisation » des pratiques traditionnelles implique que la démarche de conversion soit toujours associée à une demande de pardon, de délivrance et de protection. Ainsi, au-delà des motivations individuelles et de la multiplicité (apparente) des récits, la conversion pentecôtiste se présente avant tout comme une libération de la souffrance et du Mal.

Cette présentation du pentecôtisme béninois laisse entrevoir des similitudes frappantes avec les observations et les analyses d'autres Églises de la mouvance pentecôtiste, comme les Assemblées de Dieu du Burkina Faso longuement étudiées par P.-J. Laurent. Celles-ci mettaient déjà en évidence le processus de « diabolisation » des pratiques magico-religieuses traditionnelles à travers l'accusation de sorcellerie et la nécessité pour le converti de trouver, en même temps qu'une issue, un refuge protecteur face à la contrainte des lois coutumières. L'A. nous livre surtout de longues retranscriptions d'extraits de témoignages de fidèles qui laissent entrevoir une panoplie de représentations du changement individuel et social, que l'A. ne retient pas toujours dans ses commentaires. Dans les parcours de conversion qu'il décrit, ou les éléments du discours des fidèles eux-mêmes, on retrouve néanmoins les thèmes les plus fréquemment évoqués par la littérature déjà existante, anglophone et francophone, sur le pentecôtisme africain.

Parmi les apports de l'ouvrage, retenons deux thèmes forts d'analyse : l'importance accordée dans le culte aux dons et offrandes (chap. IX) et l'organisation de « grands rassemblements et campagnes d'évangélisation » (chap. VII). L'attention portée à l'argent dans les Églises pentecôtistes est illustrée par l'observation et la description détaillée de plusieurs séquences d'offrandes. Les extraits livrés au lecteur mettent en évidence le caractère dialectique de la rhétorique des pasteurs pour justifier les dons et les offrandes comme l'apport d'argent nécessaire à « l'Œuvre » de l'Église.

La méthode d'observation originale de l'A. a consisté à relever les allusions faites, lors de séquences successives et rapprochées (trente-cinq jours, vingt-neuf jours et huit jours avant le culte « devant déboucher sur une collecte en faveur du nouveau temple »), à la nécessité de « donner » dans l'attente de recevoir à son tour (des bénédictions) : « Si tu donnes, tu seras enrichi », « Si tu accrois le don, les bénédictions s'accroissent » (extraits, p. 390). La performance oratoire des pasteurs (que l'A. assimile à un « art du boniment ») est au cœur de ce procédé, tout autant que les effets comiques recherchés par l'orateur.

La même mise en scène théâtrale se retrouve lors des rassemblements et campagnes d'évangélisation et « de réveil » où les pasteurs sont présentés en des termes « assez voisins de ceux réservés à une vedette du music-hall » (p. 293). L'analyse s'appuie sur des séquences empruntées à plusieurs « campagnes d'évangélisation » organisées au Bénin entre les années 1994 et 1995, dont l'une dirigée par W. F. Kumuyi, le fondateur nigérian de l'Église Biblique de la Vie Profonde, ainsi que, sur une « session de réveil » observée à l'Église Foursquare de Cotonou. L'organisation de ces rassemblements qui visent à attirer un large public conduit l'A. à évoquer des procédés de « manipulation des foules » (p. 327).

L'ouvrage, très dense, souffre, dans sa construction, d'un déséquilibre entre l'apport des données brutes sous la forme d'extraits d'entretiens, récits de vie, prédications et témoignages, parfois très longs et la proportion, plutôt réduite, des commentaires et analyses de l'A.. Du point de vue de la méthode de recueil des données, on comprend que la plupart des prédications ont été dites dans la langue française, mais l'A. reste flou, en revanche, sur la nature des données qui sont présentées dans les extraits d'entretiens : on ignore s'ils ont été recueillis dans une des langues vernaculaires ou directement en français ? s'ils ont fait l'objet d'une traduction ou s'il s'agit des termes (et du vocabulaire ?) des fidèles eux-mêmes ?

De même, le registre des catégories d'analyse utilisé par l'A. tend à simplifier la complexité des processus psychologiques et sociologiques à l'œuvre dans la démarche de conversion. Parler de « motifs et problèmes de conversion » ou de « principales idées soutenues » pour évoquer la complexité des représentations du changement individuel et social et les formulations du changement spirituel, sans évoquer l'écart qui subsiste toujours entre les raisons invoquées par les fidèles pour expliquer leur conversion, et les réalités sociologiques qui transcendent la diversité des points de vue,

aboutit à une approche très réductrice de la « psychologie de la conversion » et du « phénomène pentecôtiste » dans sa réalité sociale (comme le fait d'assimiler les accusations de sorcellerie à une « tendance à la paranoïa » p. 72). L'A. lui-même mêle si souvent, au point de les confondre, les éléments du discours sociologique et les formulations à caractère psychologique ou théologique, le tout entrecoupé d'extraits d'entretiens (donc des fidèles) que l'on en vient quelquefois à se demander « qui parle ? ».

Enfin la bibliographie (trop) « succincte » se caractérise également par une indistinction des sources de la littérature sociologique et anthropologique de la conversion et des références à la littérature religieuse, de pasteurs ou de revues missionnaires telles Jeunesse en Mission, Mission Prière et Réveil ou les « Petits traités spirituels » des éditions Pneumatheque. Malgré l'ambition du titre, l'A. ne mobilise aucun des travaux déjà connus sur le pentecôtisme dans d'autres pays d'Afrique sub-saharienne, spécialement dans les pays limitrophes du Bénin, qu'il soit francophone (Burkina Faso) ou anglophone (Nigeria). Exception faite des travaux déjà anciens de J. Peel (1968) sur les Églises Aladura, on peut s'étonner qu'une telle étude ne comporte aucune allusion aux travaux de B. Meyer, R. Van Dijk, P. Gifford, R. Marshall, R. Hackett, portant sur le Ghana ou le Nigeria et dont beaucoup des Églises citées sont issues. Le Bénin n'est-il pas, tout spécialement, le pays par lequel les Églises nigérianes ont fait leur entrée dans la partie francophone de l'Afrique de l'Ouest, au Burkina Faso, au Togo ou en Côte d'Ivoire. Il semble difficile d'aborder le « phénomène pentecôtiste » en Afrique sans évoquer les échanges entre ces pays et la dynamique transnationale des pentecôtismes africains.

Sandra Fancello.

118.34

TEIXEIRA (Maria).

**Rituels divinatoires et thérapeutiques chez les Manjak de Guinée-Bissau et du Sénégal.** Paris, L'Harmattan. (publié avec l'aide de la Fundação Calouste Gulbenkian), 2001, 256 p. (préface d'Odile Jurnet-Diallo) (bibliogr., glossaire, index des auteurs, index thématique) (coll. « Connaissance des hommes »).

Fruit d'une thèse revue et corrigée, le livre de M.T. se situe dans la lignée des travaux de l'école anthropologique française dédiés aux rituels thérapeutiques répondant à l'infortune et à la sorcellerie. Lancée par le Dr. Henri Collomb,